

lien qui fait leur santé morale, leur équilibre et leur force, leur ouverture sur les autres aussi, ce lien s'affaiblit ou, pire, disparaît avec le choc de l'urbanisme moderne.

Bien sûr, les habitants entrés depuis quelques années dans un logement du parc collectif se sont adaptés peu ou prou à leur nouveau cadre de vie. La brutalité du passage de l'horizontal au vertical s'est estompée avec le temps. Et le positif du changement a été loin d'être négligeable : rien que voir ses enfants faire leurs devoirs dans de bonnes conditions, cela a réconforté et encouragé les parents dans leur combat quotidien.

On ne peut plus faire nombre ensemble

Mais il n'empêche que l'on se sent amputé de quelque chose d'important, quelque chose de vital : un lieu domestique où il est possible de se réunir assez nombreux, de s'accueillir, de se retrouver, de s'inviter et de se rendre l'invitation, de fêter ce que l'on a à fêter, de dépasser les tracas quotidiens, de se créer l'événement, d'affirmer ses savoir-faire culinaires, musicaux, etc. ; bref, de jouer la partition de l'identité créole, avec variations sur un thème connu : le plaisir d'être ensemble.

Alors, quand on a à célébrer un baptême, un anniversaire ou une communion, on a pris l'habitude de partir en quête d'une salle à louer, souvent loin de chez soi. Cela ne peut pas fonctionner comme du temps de la salle verte. Il faut payer tout d'abord pour avoir le droit de disposer de la salle, et puis la décoration d'une soirée ne fait pas que l'on s'approprie véritablement le lieu. On l'emprunte, et on reste emprunté. A l'inverse, dans les quartiers où l'habitat traditionnel a pu être préservé, là où l'espace domestique n'a pas été supprimé, on peut s'offrir le plaisir de se retrouver à de fréquentes occasions : baptême, anniversaire, communion, mais aussi retour ou re-départ d'un jeune étudiant, ou même saison des kari tang, ou même encore... sans aucun motif, juste celui de goûter un bon repas, la chaleur du feu de bois et de l'amitié.

C'est en particulier dans ces moments-là que se tisse la toile entre générations. Les jeunes enfants des uns et des autres se forment des souvenirs, prennent leurs repères dans la galaxie des parents et des amis, écoutent les histoires, la mémoire des aînés, les chansons. Très tôt ils se lancent dans le rond, on dit d'eux «*zot nana la mizik dann san*», c'est qu'ils ont eu la chance de pouvoir s'épanouir. C'est là que des valeurs positives se transmettent, qu'une confiance en soi se renforce, à partir du socle solide d'une famille solidaire.

Des voies sont à inventer pour sauver, en milieu urbain, la salle verte et les fêtes familiales !

*i fo pa ouvèr in parasol
dan la kaz
(kroyans popilèr)
Il ne faut pas ouvrir
un parapluie à l'intérieur
de la maison.
Si on agit de la sorte,
on sèmera la zizanie
dans la famille.*

Superstition créole de La Réunion.

D'Honoré, Kroyans.